

Un répertoire d'exception

Déjà entre 1902 et 1914, trois compositeurs forment avec constance la trame des programmes de concerts de Blanche Selva : Bach, Beethoven et Franck. Le large accueil fait à ses contemporains ne pouvait évidemment pas être placé au même niveau de notoriété, mis à part Isaac Albéniz, Vincent d'Indy ou Déodat de Séverac.

Jean-Sébastien Bach

Depuis l'âge de treize ans, Jean-Sébastien Bach était pour Blanche Selva un compositeur familial. Après un des derniers concerts de la Société Nationale de l'année 1900, la célèbre et féroce Ouvreuse (Henri Gauthier-Villars) fait ce commentaire : « *M^{lle} Blanche Selva, forte pianiste, âgée de 16 ans seulement, a mirifiquement enlevé la Fantaisie chromatique de Bach¹* ».

De décembre 1903 à avril 1904, la Schola Cantorum offre au public parisien la possibilité d'écouter l'intégrale de l'œuvre pour clavier de J. S. Bach par Blanche Selva. Carlos de Castéra avait prévu avec Blanche de la faire exécuter en dix-sept concerts, chaque mardi à quatorze heures, dans la grande salle de la Schola¹. Ces concerts se dérouleront scrupuleusement selon ce planning, sauf un mardi de février car notre interprète dut accompagner son père malade à Los Masos et un autre, en mars, où elle fut retenue à la Libre Esthétique. Les Tablettes de la Schola les annoncèrent, les uns après les autres, régulièrement jusqu'au quatorzième, mais les dates exactes et les programmes des trois dernières séances n'ont pu être retrouvés. Tout le *Clavier bien tempéré*, les *Suites* françaises et anglaises, les *partitas*, les *préludes*, l'*Art de la fugue*, l'*Offrande musicale*, tous ces chefs-d'œuvre furent ainsi entendus de façon suivie et construite, certains pour la première fois à Paris, interprétés par une jeune pianiste d'à peine vingt ans. Et si l'*Aria con XXX variationi* (à cette époque elles étaient aussi et plus rarement appelées *Variations de Goldberg* et bien plus tard *Variations Goldberg*) fit partie de la séance du 9 février 1904, ce ne fut cependant pas une première. Le public de la Schola avait pu entendre cette pièce magistrale lors de la séance supplémentaire de Cantates de Bach du 6 mars 1903², qui fut sans doute réellement une première en France pour cette œuvre³. Le compte rendu qu'en donnèrent Les Tablettes de la Schola du 1^{er} avril 1903 fut simplement : « *On y entendit en 1^{ère} audition, les célèbres mais jamais jouées Trente Variations pour piano, ou plutôt clavecin à 2 claviers, que M^{lle} Selva joua de façon surprenante. La jeune et vaillante artiste y remporta un succès énorme* ».

Le Courrier Musical du 1^{er} janvier 1904 rend compte de l'événement : « *M^{lle} Selva a commencé la série de ses récitals consacrés à la musique pour piano de Bach. Il faut admirer pleinement cette tentative peut-être sans précédent. Pour oser cette tâche, il fallait la foi que M^{lle} Selva tient de son maître Vincent d'Indy, pour l'exécuter, il faut un talent hors ligne et cette facilité de compréhension qui font de M^{lle} Selva une artiste unique* ». En février, Jean Marnold dans le Mercure de France en fait une longue analyse et écrit de son côté : « *Tous les mardis soir, l'audacieuse tourne quelques pages de l'in-folio cabalistique, où Wagner avait lu "le secret de la nature et du monde", et dévoile le mystère de ses runes, un invraisemblable mystère d'inépuisable beauté. M^{lle} Blanche Selva est bien probablement la première qui ait réussi à faire bisser une fugue par un public parisien⁴* ».

Cette performance qui sollicitait des moyens physiques non négligeables, une science musicale très développée et des capacités psychiques inhabituelles à cet âge, est tout à fait exceptionnelle. Blanche Selva n'en tira aucune fierté, elle n'en fit aucun éclat et après le dernier concert s'en retourna à ses occupations de professeur ou de concertiste. Wanda Landowska, une protégée de Charles Bordes, ne se priva

¹ Cette salle contenait deux cent vingt-deux places au parterre, cent à l'amphithéâtre et quarante places diverses, soit trois cent soixante-cinq places au total. Elle ne pouvait rivaliser avec d'autres salles comme celle de six cents places de l'hôtel de Behague par exemple.

² L'interprétation de ces variations fut suivie après février 1904 d'au moins deux autres, en 1906 lors des six séances de musique Bach à la Schola et le 26 février 1907 à la Salle Pleyel. On connaît plus de six concerts où Blanche Selva interpréta cette œuvre avant 1930.

³ Wanda Landowska joua cette pièce au clavecin bien plus tard (Elisabeth Chojnacka, *Le clavecin autrement*, Michel de Maule, Paris, 2008 qui écrit en page 23 : « *Et ce fut grâce à cet instrument qu'elle dévoila pour la première fois à Paris en 1930, les Variations Goldberg* »).

⁴ Fugue en do dièse mineur.

cependant pas de la brocarder avec méchanceté : « *On nous a trop rengorgés de tout ce qui est gros, gras, grand, fort et puissant, de tout ce musée de monstres et de bêtes fauves*ⁱ ». Paul Poujaud notera dans son carnet : « *une chatte contre une panthère* ». Le Courrier Musical du début février 1905 écrit aussi que Wanda Landowska venait d'interpréter Bach à la Société Philharmonique « *avec une grâce un peu maniérée. Certes la seule architecture de la forme est une joie pour l'oreille ; mais il y a plus chez Bach* ». Là où Blanche Selva faisait « *gravir des rocs calcinés pour atteindre des cimes* », Wanda Landowska « *nous montre des fleurs et des sourires*ⁱⁱⁱ », renchérit Jean Marnold.

ⁱ Limouzi, avril 1900, Musée Labenche, Brive-la-Gaillarde.

ⁱⁱ Wanda Landowska, *Bach et ses interprètes : Sur l'interprétation des œuvres de clavecin de J.-S. Bach*, Mercure de France, 15 novembre 1905, p. 214-230, cité par Annegret Fauser in « Creating Madame Landowska », *Women & Music*, vol 10.

ⁱⁱⁱ Mercure de France, n° 173, 15^{ème} année, Tome LI, mai 1904, p 525.